



# L'IMPACT DE L'EDITION ELECTRONIQUE SUR LA CRISE DU KOSOVO

Jean Lagane, Sokol Shyri

► **To cite this version:**

Jean Lagane, Sokol Shyri. L'IMPACT DE L'EDITION ELECTRONIQUE SUR LA CRISE DU KOSOVO. L'information dans les conflits armés, Du Golfe au Kosovo, 2003. <sic\_00000640>

**HAL Id: sic\_00000640**

**[https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00000640](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00000640)**

Submitted on 10 Oct 2003

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## L'IMPACT DE L'EDITION ELECTRONIQUE SUR LA CRISE DU KOSOVO

**Jean LAGANE**

maître de conférences en sciences de l'information  
et de la communication, université de Bordeaux 3  
Sokol SHYRI, journaliste albanais, urbaniste

### Le Kosovo, une pomme de discorde séculaire

Alertée par la crise du Kosovo et ses conséquences, l'opinion internationale s'est mobilisée au cours de cette dernière décennie pour mettre un terme à un conflit qui fragilise l'équilibre interethnique dans les Balkans. La présente étude effectuée en 1999 en amont du déclenchement des hostilités au Kosovo vise à estimer le poids de l'utilisation des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication - NTIC - en période de conflit intercommunautaire. Nous nous attacherons à définir le contexte des hostilités lié à cette province dans un premier temps afin de mieux analyser par la suite l'essor des nouveaux médias, leur processus de transmission d'information dans le cyberspace et leur spécificité sur la gestion d'un tel conflit.

A l'écoute des discours des deux communautés serbe et albanaise, nous pouvons d'emblée déceler des divergences en termes d'appropriation historique. Cette petite province de deux millions d'habitants, peuplée à 90% d'Albanais avant la guerre faisait l'objet de vives revendications de ces derniers depuis la plus haute antiquité - les Albanais se considèrent comme les descendants des Illyriens, peuplades qui occupèrent ces territoires bien avant l'arrivée des Slaves au VIème siècle. Les Serbes, quant à eux, définissent le Kosovo, comme le cœur même de leur royaume médiéval. Les historiens font généralement remonter la perte de l'emprise serbe dans cette région à la célèbre bataille de *Kosovo Polje*, en 1389, année à partir de laquelle les Ottomans prirent possession des Balkans pour cinq siècles. A cette version plurielle et antagoniste de l'histoire du Kosovo se superpose un deuxième défi, celui de l'ancrage ethnique du Kosovo.

Il faudra attendre le déclin de l'hégémonie turque à la fin du XIXème siècle pour que les deux communautés belligérantes, serbe et albanaise, se disputent à nouveau cette portion de territoire. L'arbitrage des Grandes Puissances permettra de délimiter les nouvelles frontières des Balkans. Dès lors, le Kosovo figurera comme partie intégrante de la Serbie (1912) puis du premier royaume yougoslave (1918). Yalta ne viendra pas changer la donne et la question de l'attribution du Kosovo restera en suspens jusqu'à ce que le Maréchal Tito accorde à la province son statut d'autonomie partielle en 1974, sans jamais la déclarer cependant République constitutive de la Fédération yougoslave. Cette autonomie, jalousement surveillée par l'autorité serbe, ne connaîtra pas d'apogée réel car l'arrivée au pouvoir de Slobodan Milosevic (1989) coupera court aux aspirations indépendantistes de la province à forte majorité albanaise en décrétant la suppression de son statut d'autonomie. Cette prise de mesures coïncide avec l'éclatement de la guerre en ex-Yougoslavie, époque à laquelle Belgrade envisage une campagne de serbisation croissante et s'oppose radicalement à la sécession des diverses composantes de son ancienne fédération. Les Kosovars proclament leur République indépendante en 1991 et élisent le modéré Ibrahim Rugova en tant que président, prônant de ce fait une résistance pacifique au régime serbe. L'autorité de Rugova sera cependant remise en cause par l'Armée de Libération du Kosovo (*UCK, Ushtria Çlirimtare e Kosovës*), une organisation qui lutte pour l'indépendance de la province. Depuis la fin février 1998, date des premiers affrontements, la Petite Province s'est transformée en véritable poudrière. Les massacres de Raçak, en janvier 1999, attestent de l'ampleur des hostilités et de l'urgence de la situation. Si l'autonomie du Kosovo a longtemps fait l'objet de contestations, il importe pour une lecture plus fine des faits historiques et de l'impact de l'utilisation des NTIC de revenir sur les principales dates<sup>1</sup>.

---

<sup>1</sup> A ce titre, les dates principales entourant les événements figure en fin d'article (annexe 1).

## **I- L'ESSOR DE L'EDITION ELECTRONIQUE AU KOSOVO : UN BRAS-DE-FER VIRTUEL AVEC BELGRADE**

Suite aux contentieux historiques, nous assistons en deuxième lieu à la dissolution des institutions politiques kosovares par Belgrade. Cette prise de mesure ordonnée par le président serbe Milosevic en 1990 entraîne dans son sillage une fermeture massive des médias albanophones traditionnels, presse écrite, radio et télévision confondus. Privée de moyens d'expression, toute une résistance passive s'organise sous la houlette de la Ligue Démocratique du Kosovo et de son chef pacifiste Ibrahim Rugova. Une contre-société se met en place comprenant un gouvernement non reconnu par Belgrade, un parlement, un service scolaire ambulancier et clandestin (en langue albanaise) ainsi que des dispensaires. Plusieurs journaux albanophones voient ainsi le jour dont le très populaire quotidien *Bujku (Le Paysan)*. Ce phénomène de contre-pouvoir a engendré les premiers sites en ligne "diasporiques", il s'agit d'espaces gérés directement par les représentants de la diaspora kosovare albanophone que nous qualifierons volontiers de "contre-médias" ou moyens et espaces d'expression nouveaux dont l'émergence est conditionnée suite à la fermeture ou à l'impossibilité d'émettre hors ligne des médias traditionnels, et ce afin de conjurer l'isolement imposé par la Serbie. Cependant, il faudra attendre le milieu des années 90 pour assister à la naissance du tout premier site web consacré à la "République du Kosovo" proclamée le 22 septembre 1991. Au moment où tous les médias occidentaux pointent leur regard sur la situation tragique de la Bosnie, le Kosovo tente une timide avancée de reconnaissance sur la scène internationale en assurant la promotion par le biais des diasporas albanophones étrangères (en Suisse et en Allemagne principalement) de plusieurs sites en ligne. L'architecture de ces premiers essais de présence dans le cyberspace reste encore très modeste et informative et ne présente que quelques pages d'information strictement juridique et stratégique acquises à la cause des Albanais du Kosovo.

Le développement sans précédent de l'Internet dans le milieu des années 90 encourage un regain de l'activité, de l'alimentation et de la revalorisation des sites initiaux diasporiques tout en lançant, à visée expérimentale, les premiers quotidiens kosovars en ligne. Citons parmi ces précurseurs *Rilindja (La Renaissance)*, voix officielle de la Ligue Démocratique du Kosovo entraînant dans sa foulée le quotidien de référence de la petite province : *Koha Ditore (Le Temps)*. Mais, de façon générale, l'accès des populations des Balkans à tout l'éventail des nouveaux outils de la communication reste limité, voire sporadique, pour des raisons économiques.

### **1- Affichage des sites : écho des forces sur le terrain.**

Nous nous sommes livrés dans un troisième temps, à l'analyse comparative de certains sites serbes et kosovars. Une première inspection nous a permis de dégager un indicateur de "sur-représentativité" et de sophistication des sites serbes face à ceux des Albanais. Les critères retenus représentent l'accessibilité des sites, leur esthétisme, la qualité de leur arborescence (leur navigabilité), l'attractivité de leur contenu et l'importance accordée à leur promotion. Il importe cependant de rappeler que la présence serbe sur le Web, soutenue par le pouvoir de Belgrade, dépasse avant et pendant la période de conflit le nombre de sites en ligne conçus par/et pour les Kosovars.

Le pouvoir serbe en raison de sa solvabilité affiche une présence plus soutenue sur la Toile, sorte de reflet de sa suprématie militaire sur le terrain. Comme nous le rappelle Paul Virilio l'information stratégique va de pair avec le pouvoir et la technoparade. Au moins vingt organes de presse serbes possèdent leur propre site. *Borba On-Line* en est un exemple. Ce journal pro-gouvernemental serbe est réactualisé quotidiennement. Les sites officiels de la RFY (République Fédérale de la Yougoslavie - Serbie et Monténégro), dont la région du Kosovo fait officiellement partie, défendent avec ardeur l'intangibilité des frontières de la Yougoslavie. Selon ces sites, la constitution de la République de Serbie a octroyé une autonomie culturelle et territoriale suffisante au Kosovo (articles 108-112 de la Constitution yougoslave actuelle), ignorée par les Kosovars. Créé par le Mouvement de résistance serbe et l'église orthodoxe serbe du Kosovo, plusieurs sites présentent leur version nationaliste serbe de l'histoire. En fait, de la présence serbe attestée dans la région subsistent encore en mars 1999, date du déclenchement des hostilités, quelques monastères illustres, quelques 200 000 habitants et une administration coloniale qui tourne presque dans le vide (les Albanais ayant créé leurs propres institutions parallèles depuis 1990). Il y a bien longtemps que les Slaves sont minoritaires dans cette partie de leur

ancien empire mais à travers l'esthétisme et l'arborescence ingénieuse de leurs pages web, les Serbes du Kosovo insistent sur le fait que cette région était et demeure le berceau de leur civilisation.

*Design* travaillé et trame de fond soignée, l'habillage des sites historiques serbes joue sur la qualité graphique de la mise en page émaillée de maintes photographies de monastères orthodoxes et d'art votif renforçant ainsi le mythe du Kosovo. La visibilité de ces pages est renforcée par l'équilibre entre texte et image. Le *design* vient souligner la vocation première de ces sites, soit la promotion de l'identité nationaliste serbe. Une page particulière est consacrée au président yougoslave Slobodan Milosevic, qui en 1989, était venu célébrer en grandes pompes le six-centième anniversaire de la Bataille de *Kosovo Polje* sur le Champ des merles, théâtre historique de la défaite balkanique contre l'envahisseur ottoman.

La version albanaise de cet événement, qui occupe une place prépondérante sur les sites albanophones, tels ceux de *Kosova Info line* et *Kosova Information Center*, diverge de celle des Serbes. Selon les Kosovars, la bataille du Kosovo correspond à un mythe du nationalisme serbe puisque c'était une armée coalisée balkanique qui avait tenté de repousser l'invasion ottomane. Les propos de l'écrivain albanais Ismail Kadaré, qui aime à rappeler que " *au prince Lazare de Serbie s'étaient joints Tverko, roi de Bosnie, le voïvode Mircea de Roumanie et les comtes Balsha et Jonima d'Albanie* ",<sup>2</sup> apparaissent sur plusieurs sites web et hyperliens kosovars. En outre, les sites albanais souffrent d'un déficit d'attractivité et de mise à jour et leur référencement reste faible - ils n'apparaissent que sur peu de moteurs de recherches. Par conséquent, notre démarche de recensement des divers sites en ligne et de consultation de leurs principales pages nous permet de valider l'émergence d'un double langage, c'est-à-dire d'une représentation différenciée et parfois dogmatique des événements historiques, juridiques et institutionnels. Tour à tour, versions serbisante et albanisante font écho aux réalités du terrain. Cette observation nous démontre à nouveau l'implacable logique de l'information stratégique en temps de conflit, de sa circulation et de sa force de frappe.

## II- PROCESSUS DE TRANSMISSION DE L'INFORMATION DANS LE CYBERESPACE

Loin de nous immiscer dans des débats de fond entre effets puissants et effets limités des médias, nous avons simplement opté à travers la revue des principaux sites en ligne avant et pendant le conflit du Kosovo, de faire émerger une lecture éclairante du processus de transmission de l'information en ligne en situation de crise. Cette analyse comparative nous permet de retracer l'histoire mais aussi la spécificité de l'apparition des sites kosovars en deux étapes successives, l'une modérée, la seconde plus engagée.

Suite aux efforts répétés du chef kosovar modéré Ibrahim Rugova d'entamer une résistance passive contre Belgrade, le site du *QIK (Qendra Informativ e Kosovës - Centre d'Information du Kosovo)* investit à partir de 1995 le cyberspace avec ses pages de présentation trilingues (en albanais, anglais et allemand), ses dépêches en continu, et parfois même quelques photographies des conséquences directes des affrontements entre Serbes et Albanais.

L'apparition progressive des forces armées indépendantistes kosovares (UCK), en novembre 1997, multiplie la présence de sites revendiquant un engagement militaire kosovar dans le conflit. *Zeri i Kosovës (La Voix du Kosovo)*, hebdomadaire en albanais publié en Suisse et proche de l'UCK, interdit de publication au Kosovo, trouve ses lecteurs sur la Toile. C'est au cours de la dramatique année de 1998 que *Zeri i Kosovës* s'installe sur le Web. Le radicalisme appelle à un soutien de la communauté internationale et des diasporas comme en atteste l'exemple de *La Patrie Appelle*. Chaque semaine, depuis des mois, le numéro du compte *La Patrie Appelle* qui sert de notoriété publique à alimenter l'UCK, apparaît en couverture de la version électronique du journal. Rappelons à cet effet que depuis sept ans les Kosovars (de la province et de l'étranger) se font un devoir d'alimenter un compte de la République du Kosovo, et ce, à hauteur de 3% de leurs revenus. La création en janvier 1999 de la toute nouvelle agence de presse *KosovaPress*, porte-parole officiel de l'UCK entraîne la mise en place d'un hyperlien supplémentaire sur le site de l'hebdomadaire militant *Zeri i Kosovës*. Les rapports de la guerre du Kosovo destinés aux internautes et institutions parties prenantes dans ces affrontements - les principales entités à bénéficier de sites officiels - donnent l'impression d'une couverture en ligne et en temps réel de la situation.

---

<sup>2</sup> Entretiens avec l'auteur, *Le Monde*, 14 mars 1998

Un premier élément d'analyse nous amène à constater les faits suivants. Lorsque l'émetteur électronique est journaliste et de surcroît kosovar, la nécessité de la présence en ligne s'avère incontournable car une situation de crise telle que la guerre nécessite une couverture des événements en continu afin de satisfaire la demande croissante d'informations quotidiennes du public internaute.

L'effet d'urgence concomitant à l'effet de crise a pour conséquence de réactiver l'attractivité de certains sites tout en suscitant davantage de pertinence informative et de réactualisation. D'autre part, l'émetteur kosovar est confronté à l'attitude très répressive des autorités serbes. Les conséquences d'un tel état de fait augurent alors du réinvestissement en ligne de médias plus traditionnels tels la presse et la radio. Ainsi, dès 1998, le très influent quotidien *Koha Ditore*, plébiscité par un lectorat toujours plus nombreux, paraît régulièrement sur le Web. Menacé à plusieurs reprises de fermeture par Belgrade, ce trouve refuge sur la Toile, devenant ainsi un des acteurs majeurs au sein de la communauté des internautes albanophones. Il en va de même en ce qui concerne l'arrivée des ondes radiophoniques kosovares sur le réseau des réseaux avec deux nouvelles naissances. La radio indépendante financée par le milliardaire américain George Soros, *Radio 21*, forte d'une audience de près de 100 000 " visiteurs " en l'espace d'une seule année, et quelques mois avant le déclenchement des hostilités, *RTP, la Radio-Télévision de Pristina*. Cette institution kosovare, unique en son genre, avait été supprimée par les autorités de Belgrade en 1990. En dehors de toute appartenance politique, l'accessibilité des sites est renforcée et fait état d'une référencement plus fiable et d'une meilleure promotion.

## **1- Vers une logique de fonctionnement réticulaire des nouveaux médias**

L'alimentation en réseau des nouveaux médias à travers les informations des diasporas kosovares apparaît comme un fait marquant ainsi que le changement de flux éditorial que nous pourrions qualifier de *down to top* au lieu de *top-down* - soit l'image d'un système de communication ascendante opposée à un système de communication descendante. De plus en plus d'émetteurs particuliers alimentent la couverture des événements du Kosovo et s'expriment librement via Internet. Nous enregistrons à ce titre une recrudescence de sites diasporiques créés par des bénévoles comme en atteste la mise en place le 19 novembre 1998 à Genève du tout dernier site *Kosova Info* en réponse à l'aggravation de la situation. En outre, il convient de mettre en évidence le soutien des Albanais d'Albanie via leurs sites officiels sur les pages desquels figurent un nombre croissant d'informations sur le Kosovo. On dénote plusieurs inventaires de sites en langue albanaise et seul un internaute sensibilisé à la question évitera la confusion entre sites albanais (d'Albanie) et kosovars.

Malgré le manque de moyens financiers, les conditions de navigabilité des sites sont optimisées, l'architecture plus aérée et les messages transmis restent de bonne qualité et de consultation rapide. La pertinence des liens interactifs crée un réseau d'informations connexes et une facilité de navigation entre sites, ainsi qu'une vitesse de chargement accrue des banques de données sur les événements. Une interface bilingue (albanais - anglais) ou trilingue (albanais - anglais - allemand) prend en compte le nombre élevé d'utilisateurs hors frontières et vise l'ensemble de la communauté internaute. Seul bémol à cette embellie, la question de la mise à jour. Certains journaux en ligne manquent néanmoins de réactualisation quotidienne, voire hebdomadaire. Autre fait confirmé par notre enquête, certaines éditions en ligne seront contraintes à l'abandon en plein conflit pour de simples raisons de survie et de logistique humaines.

## **2- Volatilité et plus-value informative de la présence kosovare sur le Web.**

Mesurer la stabilité des émissions sur la Toile peut paraître tâche difficile ; l'instabilité financière en temps de guerre et la quasi-absence de sponsors et autres annonceurs confèrent aux sites kosovars deux caractéristiques : volatilité et information-service ( à laquelle nous nous référons en tant que " web de proximité ").

D'une part, dès 1995, beaucoup de pages informatives créées et hébergées par des bénévoles apparaissent et disparaissent au fil du temps. Leur volatilité semble liée au phénomène d'obsolescence

accrue de l'information sur Internet et répond aux critères de réactivité et de géoconvivialité des internautes. D'autre part, la caractéristique de ce que nous dénommons "information-service" est liée à l'urgence de la situation en cas de conflit. Ici, le rôle du canal de l'information (Internet et/ou courrier électronique) par son immatérialité permet de déjouer les interdictions de Belgrade et s'avère un précieux moyen de renseignement sur les positions des belligérants ainsi que sur le nombre et l'identité exacte des victimes kosovares. Nous assistons ainsi à la mise en place d'une sorte de revue nécrologique en ligne ou *E-obituary*.

Les principaux sites kosovars, locaux ou délocalisés, font office de revue nécrologique virtuelle. Aussi, ces espaces virtuels sont-ils principalement reconnus pour leur valeur informative. Un registre des décès est disponible sur plusieurs sites et notamment sur celui du *Conseil pour la Défense des Droits de l'Homme*, à Pristina ; (*KMLDNJ - Keshilli i Mbrojtjes se Lirive te Drejournaux télévisésave te Njeriut*). Les proches des défunts, qui résident parfois à l'étranger, peuvent s'informer via Internet. Le recours à un support d'information numérisée devient une nécessité de nos jours alors qu'un Albanais sur deux vit hors de ses frontières<sup>3</sup>. Souvenons-nous que le déclenchement des hostilités en Croatie au cours de l'été 1991 puis son extension à la Bosnie a encore accru le nombre de réfugiés kosovars à l'étranger - des milliers d'appelés ayant refusé de rejoindre les rangs de l'armée yougoslave. Cette jeunesse déracinée, attentive à la situation dans les Balkans, constitue une bonne partie des usagers de la presse électronique. Ainsi, cette communauté virtuelle qui ne cesse de s'accroître cherche un moyen de se faire entendre auprès de l'opinion internationale. Elle n'est pas uniquement réactive à ses propres forums albanophones tel le newsgroup <*soc.culture.albanian*> mais consulte le plus souvent les forums qui jouxtent les pages spécialisées de la presse internationale en ligne (*BBC news, NBC, CNN*) ou les diverses webzines éditées majoritairement en langue anglaise.

### III- NTIC, COMMUNAUTES VIRTUELLES ET ESPACES DE MEDIATION

L'analyse du phénomène de transmission de l'information dans le cyberspace en période de conflit intercommunautaire nous amène également à débattre de la valeur cohésive de ces nouveaux espaces de médiation et de l'évolution d'une conception de la culture au sens territorial du terme à une culture fondée sur la reconnaissance d'une communauté d'intérêts. Les NTIC sont susceptibles d'accroître le fossé entre le contenu de l'information, le cadre et l'environnement de l'utilisateur. La nature de ce paradoxe crée un effet de rupture entre les communautés spatiales traditionnelles et l'avènement de nouvelles communautés virtuelles. Notre culture naît de l'association à des lieux, à des quartiers que nous fréquentons quotidiennement. Ces mêmes lieux géographiques constituent le ciment de la culture balkanique, sa maintenance et son renouvellement. La communication *médiée* par l'ordinateur modifie délibérément la fonction cohésive de ces communautés spatiales. En d'autres termes, il en va de la réduction de "l'espace-lieu", le fait d'appartenir à un lien social, un repère géographique qui dicte l'ensemble de nos comportements sociaux. Les arbitres de cette crise internationale et l'opinion internationale -devraient saisir l'émergence de cette nouvelle conscience chez les citoyens des deux communautés belligérantes - et notamment chez les jeunes qui tendent à s'éveiller chaque jour davantage en tant que citoyens du village planétaire grâce au maillage des réseaux numériques et d'Internet. La richesse des Balkans confère à la mosaïque de peuples qui la composent une large gamme d'expériences, de connaissances et de modes de vie en termes de valeurs et de comportements.

#### 1- Information ethnique et espaces de médiation virtuelle

L'usage des NTIC devrait conforter le rayonnement de ces cultures distinctes et servir de passerelle entre les diverses communautés afin de relancer la dialectique de l'altérité et de la compréhension interethnique. Entendons par altérité " l'irréductibilité de la différence "telle qu'elle est formulée par Edmond Marc Lipiansky<sup>4</sup> mais qui peut suite à une démarche de " décentration " reconnaître la non-universalité de sa conception du monde et la possibilité de visions et de

<sup>3</sup> Cf. l'annexe 2.

<sup>4</sup> Edmond Marc Lipiansky, *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992

fonctionnements différents sans qu'ils ne soient nécessairement érigés en tant qu'antagonismes. L'ensemble des forums en ligne représente autant de sites ou "espaces-lieux virtuels" où les usagers - voire les belligérants - peuvent se connecter et interagir indépendamment de leurs différences ethniques, idéologiques, confessionnelles et nationales. Nous abordons, ici, une conception *éthique* de l'information en opposition à la notion d'information stratégique susmentionnée et corrélée au pouvoir.

*Kosovo/a On-line*<sup>5</sup>, premier site mixte serbo-albanais, a attiré notre attention en raison de sa tentative de médiation intercommunautaire en ligne. Il s'agit d'un forum de discussion, passerelle entre les deux communautés de belligérants, créé à l'instigation de l'agence de presse serbe *BETA* basée à Belgrade et du quotidien kosovar *Koha Ditore* basé à Pristina. Ce site vise à promouvoir des débats sur la question du Kosovo. Les textes sont édités simultanément en albanais, serbe et anglais. Cette tribune en ligne de libre expression trilingue affiche ouvertement une volonté de transparence et de communication. Inutile de rappeler que les différences d'alphabets (cyrillique pour les Serbes et latin pour les Albanais) entravent les échanges intercommunautaires. Une telle création fait date par sa portée de médiation symbolique qui transcende la crise. Pour la première fois, les représentants des deux communautés belligérantes peuvent émettre des avis différents sur un même et unique sujet sans en venir aux armes. Cet espace propose une série d'essais et de débats juridiques, constitutionnels et historiques ayant trait à la situation actuelle de la Province. *Kosovo/a on-line*, soutenu par le *Comité suédois d'Helsinki* et financé par *l'Agence suédoise de Développement et de Coopération Internationale*, est alimenté par des universitaires et chercheurs de renom, des scientifiques, des juristes et des particuliers. Les débats occasionnés, outre la gravité des thèmes abordés (conflits historiques, réécriture de l'histoire, affinités idéologiques et obédiences religieuses orthodoxe versus musulmane), ont selon toute vraisemblance permis aux mentalités d'évoluer, même si les mots et arguments paraissent aussi ardents que les armes du terrain. Grâce à sa fonction d'archivage, ce site se caractérise par une forte traçabilité de l'argumentation : l'ensemble des essais et commentaires reste directement consultable. Ainsi, ce forum pose-t-il modestement la première pierre d'une communication plurilingue, pluriethnique, tolérante et civilisée entre les communautés des Balkans.

## 2- De la bataille du terrain à celle du cyberspace

L'approche heuristique de notre démarche nous a amené à l'aube du déclenchement des hostilités serbo-kosovares à considérer également l'écho des conflits dans le cyberspace. Une autre conséquence de l'essor des nouveaux médias sur la gestion du conflit concerne la déterritorialisation des enjeux. Personne ne peut prévoir l'ampleur des développements auxquels l'apparition des NTIC (et des mondes virtuels que ces dernières engendrent) donnera lieu. Ces univers hybrides enchevêtrent le réel et le virtuel, le potentiel et l'actuel.

Cette vision des choses semble coller étroitement à la situation de crise du Kosovo. Dès le début du mois de mars 1998, les photos des victimes des massacres de la région de Drenica, fief montagnoux de la résistance albanaise où la police serbe avait mené une opération musclée, illustrent les deux principaux sites des deux agences d'information kosovares : *QIK* - Centre d'information du Kosovo, proche de Ibrahim Rugova et *ARTA* - Agence d'information indépendante.

Il s'agit d'une première, d'un "pied-de-nez virtuel" aux autorités serbes qui avaient interdit l'accès aux médecins légistes internationaux. Des images de corps mutilés ou calcinés, de crânes fracassés et de gorges tranchées d'hommes, mais aussi de femmes et d'enfants massacrés feront le tour du monde.

Au cours de ce même mois de mars, sur la page d'accueil du site du *QIK*, deux photographies invitent le visiteur à prendre la mesure de la répression : la première représente les unités anti-émeutes serbes matraquant des manifestants albanais ; la seconde, un champ où s'alignent les cinquante-trois tombes des habitants de Prekaz dans la région de Drenica. Ainsi, le principal centre albanaise d'information affiche sa volonté de sensibiliser l'opinion internationale sur les massacres du Kosovo. A chaque fois que le Centre des médias serbes (*Media Centar*) basé à Pristina rapporte le fait que les séparatistes kosovars ont attaqué les forces de l'ordre, le *QIK* récidive en affirmant que la police serbe est à l'origine des assauts. L'enjeu reste d'importance car le présumé responsable encourt le risque de raids

---

<sup>5</sup> Le nom du site *Kosovo/a On-line* fait état de transparence linguistique (*Kosovo* en serbe et *Kosova* en albanais) et rappelle aux usagers l'impartialité du forum.

aériens de l'OTAN - s'il s'agit des Serbes - et la perte de sa crédibilité et du soutien de l'opinion internationale - s'il est question des Kosovars.

Ainsi, à travers cet exemple, nous pouvons à nouveau mesurer l'influence de l'édition électronique à travers le mécanisme de numérisation d'informations stratégiques sur la poursuite des hostilités. L'information en ligne fonctionne comme un bras de levier sur l'opinion internationale et sur la poursuite des hostilités ou d'actions de représailles.

## VERS UN CONSTAT MINIMALISTE

S'il reste possible d'entrevoir une issue à la crise à travers la défense de l'information éthique et l'élaboration d'espaces de médiation sous la forme de sites mixtes serbo-albanais, il convient de rester lucide. Valentin Scardigli<sup>6</sup> nous rappelle que “ *la géoconvivialité instaurée par les nouvelles technologies de l'information et de la communication n'atténue en rien la violence des conflits* ”. Ces dernières ne réduisent en aucune façon les fractures sociales, idéologiques et ethniques. Elles ne font que reproduire certaines inégalités, issues de logiques d'information stratégique, comme en attestent le surdimensionnement et la sophistication des sites serbes comparés à la modestie de ceux des Albanais.<sup>7</sup>

En prenant en compte l'essor de la presse en ligne et l'importance stratégique de ces nouveaux circuits d'information libérés de contraintes spatiales et temporelles, force est de constater que ces nouveaux médias ne remplissent pas une fonction d'arbitre mais restent davantage l'illustration numérisée des intérêts des deux parties en conflit - d'où à nouveau le vague sentiment de “ technoparade informationnelle ”<sup>8</sup>. D'autre part, la fermeture de nombreux sites kosovars diasporiques, depuis fin mars 1999, ainsi que l'extrême dissémination de la diaspora albanophone dans le monde constituent autant d'handicaps supplémentaires à l'estimation exacte et scientifique de la pénétration des NTIC dans les foyers et à la traçabilité des usages.

Si la couverture *via* le Web a plongé la guerre du Kosovo au cœur des préoccupations du village planétaire, les tristes réalités du terrain ne nous permettent pas à ce jour d'établir de façon exacte l'impact de cette avancée technologique dans la résolution de la crise kosovare et dans la ré-restauration d'un équilibre pacifique dans les Balkans.

Jean Lagane et Sokol Shyri

## Annexe 1 : Rappel des principales dates du Kosovo

1913 : Le Kosovo est intégré à la Serbie à la suite des guerres balkaniques. Il fait partie du nouvel Etat yougoslave en 1918.

1974 : Nouvelle constitution yougoslave. Le Kosovo dispose du statut de région autonome à l'intérieur de la République serbe, avec une assemblée propre et un gouvernement.

1980 : Mort de Tito.

Printemps 1981 : des dizaines de milliers d'Albanais du Kosovo réclament le statut de République. Sanglante répression.

Juillet 1990 : la Serbie dissout les institutions politiques albanaises.

24 mai 1992 : élection de Ibrahim Rugova (Ligue démocratique du Kosovo) à la "présidence", lors d'un scrutin déclaré illégal par Belgrade.

14 décembre 1995 : accords de paix de Dayton sur la Bosnie.

Février 1996 : l'Armée de Libération du Kosovo (ALK) se manifeste pour la première fois.

---

<sup>6</sup> Valentin Scardigli, “ Innovation et changement social ”, in *Sciences Humaines*, n°59, mars 1996.

<sup>7</sup> Cf. la liste des sites en annexe 3.

<sup>8</sup> Nous nous référons encore au néologisme de Paul Virilio tout en faisant coïncider suprématie de l'arsenal militaire sur le terrain et maîtrise des moyens d'information



Février 1998 : offensive des forces serbes. Sanglante répression. Nouvelle crise.  
Janvier 1999 : massacres de Raçak et de Rugovo.  
Février 1999 : négociations de Rambouillet.  
Fin mars 1999 : début des frappes aériennes.  
Fin juin 1999 : fin des hostilités.

## **Annexe 2 : La diaspora albano-kosovare**

Les Albanais de Macédoine sont au nombre de 400 000, soit un quart de la population de ce pays ; 50 000 au Monténégro (10% de la population). Une diaspora très ancienne est présente en Turquie (deux millions de personnes) ; aux Etats-Unis d'Amérique - 300 000 et en Australie 60 000. Mais, c'est une vague de 400 000 Kosovars qui a déferlé sur l'Europe Occidentale depuis 1989 suite aux répressions serbes du mouvement indépendantiste albanais et des conditions de vie désastreuses régnant au Kosovo. La diaspora kosovare constitue la cible principale de l'édition électronique. Ses principaux points d'ancrage se situent dans les grands centres urbains tels Bruxelles, Zurich ou New York, la majeure partie résidant en Suisse et en Allemagne.

En effet, cette émigration d'Albanais de l'ex-Yougoslavie remonte à la fin des années 60 et au début des années 70. Elle va croître à partir des années 80 pour prendre dès la fin de cette décennie et jusqu'à nos jours l'ampleur d'une émigration de masse. Les 150 000 ressortissants kosovars installés en Suisse constituent la deuxième communauté étrangère par ordre d'importance démographique, composée dans son écrasante majorité d'ouvriers et de leurs familles.

## **Annexe 3 : Web-liste des principaux médias et agences d'information albanophones et serbophones**

### **Partie albanaise :**

Rilindja (La Renaissance) <http://www.rilindja.com/>  
Zeri i Kosoves (La voix du Kosovo) <http://www.zik.com/>  
Koha ditore (Le temps ) <http://www.kohaditore.com/>  
Kosova Information Center (QIK) <http://www.kosova.com>  
Kosova Info Line (Allemagne) <http://www.kosova-info-line.de/>  
Arta <http://www.koha.net/ARTA/>  
The Council for the Defence of Human Rights and Freedom in Pristina <http://www.albanian.com/kmdlj/>  
Republic of Kosovo -Le site officiel de la République du Kosovo <http://www.kosova-state.org/>  
Radio 21 <http://www.radio21.net/>  
RTP (Radio-Télévision de Pristina) <http://www.alb-net.com/rtpsaf/>

### **Partie serbe :**

Kosovo & Metohija -Le site du "Mouvement Démocratique Serbe" <http://www.kosovo.com/>  
Kosmet Web Site Le site des étudiants serbes à Pristina <http://www.kosmet.co.yu/>  
Serbia Info News (Agence de presse en Serbie) <http://www.serbia-info.com/news/kosovo/index.html>  
The Serbian Net Web Site (Centre d'information en serbe) <http://www.srpska-mreza.com/kosovo/>  
The Orthodox Church in Kosovo and Metohija (Le site de l'église orthodoxe au Kosovo) <http://www.decani.yunet.com/>  
Media Centar Pristina (Le centre officiel d'Information des serbes du Kosovo) <http://www.mediacentar.org/>  
Vreme (Le temps) <http://www.beograd.com/vreme/index.html>  
Borba <http://www.borba.co.yu/>  
Vecernje novosti <http://www.vnovosti.com/>  
Nezavisna Svetlost <http://www.svetlost.co.yu/>  
Dnevni telegraf <http://www.dtelegraf.co.yu/>  
Politika <http://www.politika.co.yu/>  
Beta (Agence de presse indépendante) <http://beta-press.com/index2.html>  
Radio B92 (Radio indépendante) <http://www.b92.net/>  
Nasa Borba <http://www.nasa-borba.co.yu/>  
Pobjeda <http://www.pobjeda.co.yu/drugi.htm>  
Duga <http://www.suc.org/news/duga/>

## **Bibliographie :**

*Encyclopédie Encarta*, 1998.

*Fjalor Enciklopedik Shqiptar*, Tirana, 1985.

“ Treize régions pour garder le Kosovo ”, *Courrier International*, novembre 1998.

Jacques Julliard, “ A mes amis serbes ”, *Le Nouvel Observateur*, 18 juin 1998.

Ismail Kadare, Entretiens, *Le Monde*, 14 mars 1998.

Edmond Marc Lipiansky, *Identité et communication*, Paris, PUF, 1992.

Rexep Qosja, *La question albanaise*, Paris, Fayard, 1995.

Valentin Scardigli, “ Innovation et Changement social ”, in *Sciences Humaines*, n° 59, mars 1996.

Paul Virilio, *L'Espace critique*, Paris, Bourgeois, 1993.

Paul Virilio, “ Culture, idéologie et société ”, in *Le Monde Diplomatique*, mai 1997, 518, 2.

Dominique Wolton, *Penser la communication*, Paris, Flammarion, 1997.



